



# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

MAHAITI 9. — N° 28.

TE VEA NO TAHITI.

TAPATI 8<sup>me</sup> JOURNAL.

On s'abonne à l'imprimerie.  
Un an 18 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 6 fr.  
Payables d'avance.

Dimanche 5 JUILLET 1860.

Annonces 4 fr. la ligne.  
Annonces répétées moitié prix.  
Au comptant.

## SOMMAIRE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Nomination du Trésorier-Payeur à Tahiti.  
**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Avis au sujet des patentes. — annonce de vente aux enchères et d'une adjudication.  
Assemblée législative (voir au supplément pages 125, 126, 127 et 128).  
**VARIÉTÉS.** — Lettres de Marie Stearn (suite et fin).  
Nouvelles locales. — Mouvements du Port de l'Anse. — Mercures. — Avis. — Tableau d'abattage. — Observations météorologiques.  
**FEUILLETON.** — Lefebvre.

## PARTIE OFFICIELLE.

Par décrets impériaux en date du 15 novembre 1859, M. Danican-Philidor, trésorier-payeur des Établissements français de l'Océanie, est nommé trésorier-payeur dans la Nouvelle-Calédonie à Port de France.

Par le même décret M. Darpenitign, Frédéric-Ernest, est nommé trésorier-payeur à Tahiti.  
M. Darpenitign a pris son service à partir du 4<sup>er</sup> Juillet 1860.

## PARTIE NON OFFICIELLE

L'Ordonnateur provisoire.

A l'honneur d'informer le public, qu'il sera procédé, chaque mois, à partir du 1<sup>er</sup> août prochain, à la vente aux enchères publiques, par les soins du Domaine, des fumeurs provenant des transports généraux.

Il sera également procédé, à la même époque, à l'affermage de la coupe des herbes des remparts de l'Est, jusqu'au 31 décembre de cette année.

Les offres seront reçues au secrétariat de l'Ordonnateur ou les soumissionnaires pourront prendre connaissance du cahier des charges.

Le dernier délai pour la présentation des offres est fixé au 31 juillet 1860 à 3 heures de relevée.

on lit dans l'astorité, journal de Dunkerque :

« Un quiproquo, comme il y en a peu, vient de se produire à Dunkerque. Il est dû à la naïveté d'une chambrière et à l'insistance de l'impôt sur les chiens. Voici le fait :

« M<sup>lle</sup> X... possédait une jeune chienne qui obéissant aux obligations de son sexe, mit bas l'autre jour un lot de caniches dont on conserva seulement deux petits. Il fallut, d'après la loi, en faire la déclaration à la police pour se mettre en règle vis-à-vis de l'impôt. La domestique fut chargée de ce soin délicat, et prenant très au sérieux sa mission, elle se munir de deux témoins, et s'en fut gravement au bureau de l'état civil, où l'on reçoit les déclarations des naissances. L'honorable employé ouvrit son registre et s'apprêtait à inscrire déjà l'arrivée d'un être humain.

## FEUILLETON.

LEFEBVRE.

Suite et fin.

En Russie, c'est lui qui commande en chef la garde impériale ; puis, dans la campagne de France, il dirige l'aile gauche de l'armée à Montmirail, à Arcis-sur-Aube et à Champ-Aubert.

— Usé par cette longue suite de luttes et de combats, le maréchal ne prit aucune part active aux affaires des Cent-Jours ; mais Napoléon eut recours aux conseils de sa vieille expérience.

— C'est à ce repos forcé pendant une période orageuse que le maréchal Lefebvre dut de ne pas encourir la colère du roi royaliste. Son titre fut confirmé et la chambre des pairs lui ouvrit ses portes.

Sa mort arriva le 14 septembre 1839.  
Il y aurait à faire sur ces hommes du peuple arrivés par leurs mérites aux premières dignités du pays une étude profondément intéressante.

La haine des partis à dénaturation la vérité sur leur compte. Au retour de l'exil, les vieilles familles regardaient du haut de leur déclin ces illustrations de la veille qui s'étaient rapprochées du trône.

Les vieux marquis obéissaient que pour sortir du usage sombre, l'éclair n'en est pas moins l'éclair.

Où a copié longtemps, on a fini même par rendre en quelque sorte authentiques des faits, ou paroles tendant à prouver la noblesse intellectuelle de ces hommes du sabre.

Aux termes du tableau et tarif des patentes inséré au message du 20 novembre 1859, les patentables exerçant plusieurs industries ne devraient payer que les droits de la patente la plus élevée, mais, ils seraient assujettis à le démentir de toutes les patentes nécessaires à l'exercice des diverses industries portées à ce tableau.

L'Ordonnateur provisoire faisant fonctions de Directeur de l'Intérieur, a pu s'apercevoir que quelques uns des intéressés ont mal interprété les conditions générales accordées au commerce de la place de l'Anse et s'en seraient abusés ; il croit, par suite, devoir leur rappeler que la faveur qui leur a été accordée implique, nécessairement, l'exercice de ces différentes industries dans le même local (maison).

Si cet avis laisse des doutes dans l'esprit des négociants et résidents de Tahiti, l'Ordonnateur provisoire faisant fonctions de Directeur de l'Intérieur recevrait avec plaisir leurs observations ; il proposerait alors, suivant le cas, à M<sup>r</sup> le Commissaire Impérial, en conseil d'Administration, les mesures propres à sauvegarder les intérêts de l'Établissement, en ayant égard, toute fois, aux intérêts de tout un chacun.

I réto i teho vea no Dunkerque, oia hoi te autorité.

Un tupo teho vea mau tupo raa buru i Dunkerque, na te hote taia paari te, paeu paraui uri i faite mai i teie. Teie te buru :

« E vai ti pa i ta mti X... e se toa hapao raa i te heru uri mau, faue maia e te mea tas e, e pti, e e rui ubaho i te mea. O te tuava ra hoi, e maia na i te faite i te frai toa, la roa hoi te faite i tei roa. Hapao maia aua te mau tavini i taia ohipa ra, ma te arai aua i na te toopi, e e haere hoi te fare toa no taia ohipa ra, te reira te faite raa hia te paraui no te paraui raa. Iriti ilora te rui i te paraui, e ua faite i te papai i te paraui.

## PARAU RH AAMU

LEFEBVRE.

Te mau paraui fahepoa.

I te aro raa i Butia ra, o ia te paiaia rahi i nia i te pupu tai Emeporo ; e ia te mau hoi te mau i faari te iana tura te faue i te tapono aui e te nui, i na aro raa i Montmirail, i Arcis-sur-Aube et Champ-Aubert.

E ne toa paruparu i taia mau ohipa rohirohi e te aro raa ra ; aia tura taia marechale ra i rava aui i te mau ohipa rarahi i tupo i na mahana hae haere ra ; u titau ra Napoléon i te u, i taia paari i roa mai iana ra.

No taia faaea noa raa ra nana i taia anetau aehua ra, i ore i taie aua mai ai te riri te paiaia rahi i nia iana. Tamau hia tura toa iou mau, e ua riri aua mai te faia maia riri ture i te upu faa.

I te mahana 14 no Tetema 1839, i pue ai oia.

E vai rahi te oia mai ia tatou i te lato rai e te paraui no taia mau taia rai ra, o te taia rai ra taia te mau taro hahana rai o te tenna, ua roto i taia rai taia.

Faahurui hia tura te paraui ratou e te riri rahi o tohi pae ra. I te hoi rai mai hoi mai te liti rai ra, ua vahavaha maie te faia mau taia rai i faua mau taia rai nei, o te faia rai rai te terono i te rahi o te ratou ra pua.

Ua moe rai hoi i faua maraie taia rai e, e na roto mai i te ala polii ra, e mararama i ta te hii mai. Ua mero i hoi te paraui rai hia, e te amata hia ra o te faaaro i paraui mau, te vai i paraui hia rai e, aere hroa ta e mararama e roa mai i roto i te faia mau oia.



— Voyons, dit-il, est-ce un garçon ou une fille ?  
— N'écrit-vent rien, dit la bonne, c'est bien sûr ; et  
c'est les nouveaux-nés sont deux.

— Ah ! ce sont des jumeaux ? Fort bien. Et leur  
nom ?

— Allez-y voir ! A la fin, vous êtes drôle avec vos  
questions... Ah ! mais, quand je vous dis qu'ils sont  
deux, n'est-ce pas assez comme ça ? Et faut-il tant de si-  
gnalités pour des chiens ?

— Des chiens ! exclama tout l'assistance.

Le quiprouque se dissipait incontinent, et l'on juge de  
l'émoi qui en résulta dans le bureau de l'état civil. L'em-  
ployé ne fit que rire... mais les témoins, oh ! les té-  
moins, ils sont vengés plus qu'on ne peut dire ; et jamais  
rien ne pourra les consoler de ces dérangements de chiens.

Enfin la bonne fut renvoyée un peu plus loin, au  
bureau de police, où la déclaration canine fut reçue sui-  
vant les formes légales.

## VARIÉTÉS.

## LÉTTRES DE MARIE STUART.

Publiées par M. A. TENDL.

(Suite et fin.)

On dit que la manie d'écrire perd les femmes : Marie  
Stuart rend compte à Bothwell de ses perfides menées  
dans les huit lettres qui couvrent la publication de M.  
Tendel.

Silencieuse et morne, elle hésite d'abord à se rendre  
dans la maison du mari. Cependant Darcey, averti de  
son arrivée, s'agitait sur son lit de douleur : « Pourquoi  
ne vient-elle pas loger près de moi ? sa présence me gué-  
rirait. Pourquoi est-elle venue ? est-ce pour ménager  
une réconciliation ? Bothwell est-il là ? » Quand sa ten-  
tative parait enfin, il éprouve une joie naïve et l'exprime avec  
effusion. Marie restait grave, et Darcey s'offensa de son  
air soucieux. Le lendemain il fut plus tendre encore, sans  
que Marie quittât son attitude immobile. « Vous n'ac-  
cueillez, disait-il, ni mes promesses ni ma repentance.  
Oui, je vous ai grandement offensée, mais je suis jeune ;  
vous dites que vous m'avez pardonné souvent et que je re-  
tombe dans les mêmes fautes ; mais un homme de mon  
âge, privé de conseil, ne peut-il faillir deux fois, puis se  
repentir et se corriger avec le temps ? Si je puis obtenir  
mon pardon, je ne vous offenserai plus désormais. Je  
vous en supplie, vivons comme deux époux, sinon je ne  
me relèverai jamais de ce lit. J'ai fait de vous mon Dieu,  
et je n'ai de pensée que pour vous ; si je vous offense  
quelquefois, c'est que je ne trouve en vous ni refuge, ni  
consolation ; sans quoi je n'irais pas ailleurs porter mes  
chagrins. »

Alors Marie lui répéta toutes les accusations, vraies ou  
fausses, qu'on avait intentées contre lui : il confessa les  
unes et nia les autres avec serment. Elle lui dit enfin,  
après quelques marques de sollicitude et d'intérêt : « Je  
vous métrai à Craignillar ; vous y serez mieux soigné  
et par les médecins et par moi. — J'irai où vous vou-  
drez, » répondit le confiant jeune homme, et il lui prodi-

— Au parau mai ra : Aluri, e tamareoa a nei, e ta-  
mahine.

— Te ata na paha otono : toopiti maoti raius e.

— A : e machaa maoti : maoti atura. Eaha ra te  
buru ?

— A haere pai a hio ! Eaha ra oei ta oe na ui raa. Ua  
faaita atu pai a e toopiti, atura : ia i reira, e faarahi  
ate : ia te parau : i te uri nei ?

E uri ? O te parau ia a te feia 'toa.

Ite 'tura taua haavare ra i reira ra, e te mau parau  
aloe i afai hio i te taata toroa. Te taata i tarahu hia ra  
ua ata ia, a reira ra te mau te, aue hoi e i rahi roa  
'tura to ratou riri ; e aita roa 'tu i eromai nea e i taua  
rave raa no ratou i te uri nei.

— Tono i hia 'tura oia i te fare o te Tomitera matui, e i  
reira 'tura paha te fariri raa hia tang parau no te fariri raa  
hia o te uri.

gua les douces paroles, l'appelant sa propre chair, pro-  
testant qu'il ne l'avait jamais soupçonnée et qu'il n'at-  
tendait pour suspect aucun de ceux qu'elle aimait. Jamais  
son cœur n'avait trouvé un accent plus pénétrant, jamais  
son âme n'avait paru plus affectueuse, jamais ses yeux  
ni sa bouche n'avaient laissé couler de larmes aussi tou-  
chantes, d'aussi attendrissantes supplications.

« Peu s'en fallut, écrit Marie Stuart à Bothwell, que  
je n'eusse pitié de lui ! » Elle va s'arrêter, pensez-vous,  
et sentir quelques remords ; mais la jalousie veille et la  
courbe sous sa tache monstrueuse. Les prières de Jeanne  
Gordon fléchissent peut-être Bothwell, si elle se laisse flé-  
chir par celles de son mari. Elle ajoute brèvement :  
« Mon cœur est de diamant contre mon mari ; que le vo-  
tre soit aussi dur contre votre femme. » Et aussitôt, avec  
une méprisante insensibilité : « Il a toujours la larme à  
l'œil. » Elle a même un accès de gaieté qui fait mal :

« Ne vous joudit pas envie de rira de moi, vous si bira  
mentir ? » Cependant elle est triste et ne peut dormir.  
Le lendemain elle achève sa lettre sur un ton plus lugre-  
bre : « Ce projet est odieux ; j'en ai horreur ; vous ne  
faites presque pour le rôle d'une traîtresse. Sans la vio-  
lence qu'exerce sur moi le désir de vous plaire, j'aimerais  
mieux mourir que de commettre cette perfidie. Le cœur  
m'en saigne. » Darcey devenait plus pressant : « Je ne  
vous suivrai, disait-il, que si vous me promettez de vivre  
avec moi comme une femme avec son mari. — Je vous le  
promets, dit Marie Stuart pour vaincre ses dernières  
hésitations, mais seulement quand vous serez guéri. » Et  
les transports de Darcey la troublèrent de nouveau :

« Hélas ! s'écrie-t-elle, je n'ai jamais trompé personne !  
Ici encore on espère qu'elle va s'arrêter ; mais la main de  
fer de Bothwell s'abaisse toujours sur ces scrupules pour  
les écraser. « Je me soumetts en tous cas à votre  
volonté ; quoi qu'il puisse advenir, je vous obéirai. » Et  
comme si le remords ne la relevait un instant que pour  
la faire retomber plus bas, elle ose insinuer à Bothwell que  
l'assassinat à main armée est chanceux, que Darcey doit  
prendre médecine à Craignillar, et qu'on pourrait mêler  
quelque chose à son breuvage...

— Ua tui maite te roo o te mau parau a te marchale  
ra a Souli, e ua faaita hia mai hoi i nanihi, e tehe o a  
eamei tahito : cooa-ra, e o taua 'nae ra te parau i potapu  
maoti mai i roto i tona Aau.

Oia 'loa hoi ia Lefebvre, e ere hoi te vahii fiti telgite  
-raa e, ua hau e tona mararamata i taua toroa e mau hia  
e ana ra. Ua vahio mai hoi oia : i tana mau rai o te i ra  
te parau neheme, e no te tau maoti o tana 'toa ra : mau  
parau e itea hio e, ua hau e roa te mararamata i roto  
iaua, e te hamani maoti hoi e te aroha o tona Aua.

E upou aia e te Aua te taua mau de tui roa.  
Te himara na auei oe eia faaita hia 'tu mai reira ?

Teie ia.  
A hoi oi oia i te fare i te hog mahana, mai o mai i te  
fare o Louis XVIII, o teie ite maoti aui i te itioio e te  
mararamata o tana duka no Dantzick ra, ua rave atura  
tana faehoa tahito ra i te rima o te marchale vahio ma  
te hialai, e ua no atora :

— E Katerina ! ua moe auei ia oe te marquis ra o  
Belcour.

— O tei hoi mai i taua hui tiritia matamoa, iau ahu  
faaipopo raa, taua tapitana maoti ra ! E taratini oe i  
reira, e François.

Ua tamarai maoti a Lefebvre e tana vahine i taua mau  
toia rii ap a i nia la raa hou.

— Oia ia ! ua farerei au iana i te piba i rapao au  
mai io te Arii, ua ruau roa, e te veve, e te haeha.

— Aue ta Tapitana aroha e ! E aita hoi oe i aratati  
mai ?

— Ei onae tamarai auanei ia ahiahi.

Tae maite maira hoi hoi marquis de Belcour ra i te  
hori i hapao hia. E aore aera i uporo tona tiai rai i roto

On a fait une célébrité européenne aux velleurs du  
maréchal Soult, par exemple, et nous entendons dire hier  
à un de ses vieux adversaires qu'aucune autre parole,  
tombant de la tribune, ne l'avait jamais aussi puissam-  
ment ému.

Eh bien ! pour Lefebvre, il serait facile de démontrer  
qu'il a toujours été par l'intelligence au-dessus de sa  
position. Il a baisé des lettres pleines de nos aperçus,  
de choses gracieuses, dites avec une esquisse d'élégance, où il  
a imprimé le cachet d'un esprit supérieur, d'un cœur  
délicat, d'une âme grandement, noblement douée.

Ce sabre illustre avait une tête et un cœur.  
En voulez-vous une dernière preuve ? — La voici.  
En entrant un jour de chez le roi Louis XVIII qui  
appréciait les qualités supérieures du duc de Danitzk, le  
vieux soldat ému prend la main de la maréchale, et lui  
dit :

— Catherine te salue-t-elle du marquis de Belcour ?

— Qui m'a donné ma première robe de soie, ma robe  
de noce, le bon capitaine ! Tu étais sergent alors, Fran-  
çois.

Lefebvre et la maréchale avaient toujours conservé  
entre eux ces familières appellations.

— Eh bien ! je l'ai rencontrée dans l'antichambre du  
roi, bien vieux, bien pauvre, et bien humble.

— Pauvre capitaine ! Et tu ne l'as pas amené ?

— Il vient dîner ce soir.

Le soir, en effet, le marquis de Belcour arriva à heure  
dite. Après une minute d'attente au salon, il vit entrer  
François et Catherine, l'un en uniforme de sergent aux  
gardes-françaises, l'autre revêtue de l'antique robe de  
soie de mariage, conservée comme une sainte relique.



Ne nous indignons pas outre mesure : on sent du malin dans cet horrible récit une insupportable fatigue, un désir violent de terminer un rôle qui lui pèse. Elle était si agitée que Darnley s'en aperçut : « Vous n'êtes pas, lui dit-il, maîtresse de vous-même ; » et cette remarque éveilla même ses soupçons ; mais dès que Marie Stuart lui avait adressé deux ou trois bonnes paroles, il bannisait la crainte et reprenait sa gaieté. La victime était confiante et joyeuse ; celle qui l'immolait était inquiète et effrayée. « Je ne pense que choses fâcheuses, écrivait-elle à son amant. Ne vous offensez pas si je manque de confiance. » Et elle terminait par ces sombres et solennelles paroles : « Maintenez donc, puisque pour vous complaire je m'épargne ni moi honneur, ni ma conscience, ni les dangers, ni même ma grandeur, et vous laissez pas toucher par les feintes larmes de votre femme, qui ne se peuvent comparer aux fidèles travaux que je souffre afin d'obtenir sa place. Pour mériter ce bonheur, je trahis ; Dieu me le veuille pardonner ! »

Le lundi suivant, Marie conduisit Darnley à Craig-millar. Il était content, et ses caresses expansives faisaient souffrir la reine ; la vue de ces malheureux qu'elle menait à la mort animalisait ses docteurs de foi. En même temps, ses souvenirs classiques agitaient devant ses yeux une terrible image, celle de Médée, qui s'était faite criminelle pour Jason, et qui se vit abandonnée pour un rival. « Je ne vous compare pas à cet homme, » dit-elle à son amant alors qu'il pouvait lui enlever ses sanglots.

Le 9 février 1567, comme un bardi de poudre avait été placé sous le lit du roi et que tous les préparatifs étaient consommés, Marie Stuart se rendit à un bal de noce dans le palais d'Holyrood ; pendant le bal le roi fut étranglé, et la poudre fit sauter la maison—Marie, ahaltant d'abord et aveuglée, fut bientôt comme effolée par son forfait. Devant les orléans de l'indignation universelle qui accusait hautement Bothwell, elle le combla de nouvelles faveurs, l'investit du commandement du château d'Edimbourg, lui donna le château de Blackness, l'île et la supériorité de Leith ; elle ne pouvait se rassasier elle-même de ses propres libéralités. Forcée de fuir quelque intention de venger son mari, elle ne perdit qu'un procès illusoire où les complices du meurtre, rois en tribunal, ne voulurent rien entendre et prononcèrent principalement une scandaleuse absolution. Elle donna encore à Bothwell la seigneurie et la forteresse de Dugbar. Enfin, pour rendre possible un mariage immédiat, ils simulèrent un calvaire : Bothwell fit casser son mariage avec Jeanne Gordon ; Marie déclara qu'elle lui pardonnait son offense et qu'elle voulait réparer son honneur en l'épousant ; elle le cria d'Orkney et de Shetland, et malgré le cri public le mariage se célébra dans le palais d'Holyrood, trois mois à peine après l'assassinat de Darnley. L'expiation ne tarda pas. Le lendemain des noces, comme Marie se trouvait avec le comte dans un cabinet, on l'entendit crier et demander un couteau pour se tuer ; Bothwell lui cracha à la face le mépris et l'outrage, et il écrivit à sa première femme une lettre d'amour.

Une partie de la noblesse se souleva, essaya de surprendre les deux époux, entra dans Edimbourg, battit l'armée de la reine, s'empara de sa personne et l'emprisonna.

Et les trois vieillards s'embrassèrent avec effusion.

Pendant quelques mois, le marquis devint le commandant du duc de Danitzk. La duchesse le traitait comme son père.

Un jour elle lui dit :

— Nous partons, François et moi, pour un voyage de quelques jours, et nous vous quittons, mon jeune marquis.

— Il sera fait comme vous le desirez, madame. A quand le départ ?

— Demain.

Le lendemain, la chaise de poste prit la route d'Orléans. Au fur et à mesure qu'on avançait, le duc et la duchesse avaient un air plus mystérieux et la figure du vieux marquis s'assombrissait.

C'est que, voyez-vous, là-bas, derrière ces collines, il y avait la maison des ancêtres, le domaine de Belcour, pays de gens étrangers pendant les orages révolutionnaires.

— Oh ! où nous ? s'écria le marquis en reconnaissant ces paysages, malgré la nuit.

Le postillon arrêta court. Le duc et la duchesse descendirent ; puis la duchesse pénétra la maison au vieux capitaine, en lui disant avec grâce :

Monsieur le marquis, François et moi nous avons besoin de prendre l'air du pays ; venez chez vous sans cérémonie, espérant que vous serez assez bon pour nous donner l'hospitalité dans votre terre de Belcour.

Le sergent François et la paysse s'acquiescèrent, en versant leurs larmes ; pour une robe de soie, ils rendaient une propriété.

HIPPOLYTE LANGLOIS.

sonna dans Lochleven. Elle dut signer sa déposition et nommer un conseil. Elle s'écria, réunie une nouvelle armée qui fut encore battue ; comme elle pouvait s'embarquer pour la France, elle commit encore une de ces imprudences qui lui étaient si funestes, et se retira en Angleterre.

Elle y trouva en long et douloureux martyre qui remplit la seconde moitié de sa vie, et dont la durée semble être proportionnée à la gravité même des fautes qu'il devait racheter. Les interminables rigueurs d'une captivité de dix-neuf ans firent sortir de cette riche nature tout ce qu'elle contenait d'héroïque et de bon. Tombée aux mains d'une implacable rivale qui poursuivait en elle et ses droits souverains et ses croyances religieuses, elle alla grandissant et s'épurant peu à peu, par un progrès lent et sûr. D'abord c'est la reine déçue qui lutte pour son rétablissement ; qui, du fond de sa prison, agite son parti en Ecosse, qui intéresse et soulève une partie de l'aristocratie anglaise, qui essaye d'arrêter la France, puis l'Espagne, en faveur de son trône. Puis, quand toutes ses tentatives ont échoué, quand son parti politique est ruiné, c'est la catholique qui fait appel aux passions religieuses, qui remue en Angleterre et en Ecosse les débris de l'ancienne religion, qui excite contre l'hérésie anglaise le pape, Philippe II et les Guises, qui réclame et prépare une invasion catholique de l'île. Le continuel quérêles des conspirations pour ressusciter Elisabeth, donner son sceptre à Marie Stuart, et faire rentrer l'Angleterre dans le giron de l'Eglise romaine ; le duc de Guise méditant une expédition. Elisabeth, pour écarter des embarras qui arrêtaient Philippe II, souvent les insinuations du Pape-Bos ; un complot se trame pour assassiner Elisabeth, et le meurtre accompli, le duc de Parme doit jeter aussitôt sur les côtes anglaises une armée espagnole. Le complot est découvert ; Marie Stuart s'y trouve enveloppée par les artifices de Walsingham. Elle est citée devant une haute cour de justice et condamnée à périr sur l'échafaud.

Tout se réunit dans cette mort pour la rendre belle et touchante : le courage, la foi, la fermeté de l'attitude, la majestueuse élévation des sentiments, tout excepté la résignation. A l'époque où vivait Marie Stuart, cette vertu n'était guère pratique. Entre autres pièces importantes, M. Teulet a tiré du fonds de Simancas le rapport verbal que Pierre Gorion, son apothicaire, fit à Mendoza, ambassadeur d'Espagne, sur les derniers moments de sa malheureuse. Gorion s'acquittait d'une mission officielle dont elle l'avait chargé. Ses paroles supêmes, qui étaient comme son testament, respirent à la fois l'effacement pour ses amis et la haine contre ses ennemis, la gratitude et le désir de la vengeance. D'une part, elle prie Philippe II de payer ses dettes, de continuer les pensions qu'il lui a faites, sur sa requête, aux anglais fugitifs, de récompenser tous les siens, d'autre part, elle le conjure de ne pas renoncer à l'entreprise qu'il prépare contre l'Angleterre, et de punir, quand il sera maître de l'île, tous ceux qui lui ont fait du tort. Elle lutte jusqu'au dernier soupir, et l'on peut dire qu'elle tombe en combattant.

Le pika ehehehe, ua tomo maiva François e o Katerina i rulo, tehehe mai te ahi tararoti te pupu taiti Arii farani, e tetahi ma te aho raa i taua ahu taiti i ahi bia e una a faipoupo hiai ma ra, e o tei tapae maite hia e ana mai te faiahuahua ra.

Taahi matai atura taua na ruarui teotoua ra mai te oto rahi.

Tau avé maoro ta taua marquis ra i te parahi raa i te duc de Danitzk. Ua hamei matai atura taua vahine mana ra taua, e tei te motua ma maite te hura.

I tehehe mahana, na parahi atura oia taua.

— Te reva nei maua o François i tehehe maua te re ra, e aratai atoa hoi maua i o e.

— Tei la o e hia te parahi. A hea talou reva.

— Anatahi.

E poi poi nei, faiahoi taiti tara te piroto ma te e a Orléans. A fatati tu ai ratou te huri e rai ra te haapao raa a te dika e taua vahine, e te rumaruma ra ho te matai a taua marquis raa.

Te he he te moe i na rura, tei pui mai i terara mau maua, te fare o tohi taiti tapae, te fenua o Belcour, o tei riro atura i te taua o te faala e i taua anotaia peapea ra.

Pe maite ai h, aia taua vahine ra i moe i te marquis, e ua mo atura : Te haere nei hoi tatou i hea ?

Tapae hui moira te piroto. Pon maite te duc e taua vahine ; raro, ua rava atura te duchesse i te rima o taua tapae maua ra, e na parahi matai atura hia.

E te marquis i, ua hamei maua o François, i te haere mai i te fenua rii ature nei ; haere nei mai nei maua i o nei mai te maua maua o, o mai te hataira e, e riro o i te fenua matai mai la maua i te fenua i Belcour nei.

Hoona raa aera te hamei matai o taua tapae raa i François e taua vahine, o te fenua lura te heo i taua ahi ita taiti ra.

HIPPOLYTE LANGLOIS.

Ainsi, ces derniers vœux appelaient contre son pays les hommes étrangers. On ne peut l'en blâmer, la nationalité devenait alors dans les croyances, les hommes ne se sentant pas en Angleterre, Espagne, Allemagne ou France, mais simplement en catholiques et protestants. La crainte de Dieu emportait dans ses orages toutes les dissidences d'origine; la différence ou la communauté de religion faisait seule les ennemis ou les complices, la doctrine tenait lieu de patrie. Ce n'est guère qu'au dix-septième siècle, après Henry IV, quand les premières violences du fanatisme furent tombées, que les nations reconnurent conscience d'elles-mêmes et se reconstruisirent des intérêts particuliers et formèrent des sociétés politiques distinctes des partis religieux.

M. Teulet n'est pas un ennemi de Marie Stuart, la belle et malheureuse prisonnière compte encore des chevaliers et des paladins qui vont recueillir partout les traces de leur dame, et s'il se peut, des preuves de son innocence; mais elle n'a pas d'ennemi. La passion est du côté de ses partisans; les autres semblent céder malgré eux à la force de la vérité. M. Mignet nous peint dans un détail scrupuleux les difficultés et les peines entre lesquelles se mouvait l'honneur impatient de Marie Stuart. M. Sainte-Beuve a fait mieux encore dans ses *Causeries du Jeudi* (t. IV); tout en acceptant ce qui n'est plus douteux, il consacre à l'appréciation de ce remarquable caractère sa connaissance délicate de la nature humaine et particulièrement de la nature féminine. Evidemment, ce n'est pas seulement la plus charmante, c'est encore la meilleure, la plus juste manière de juger Marie Stuart. M. Teulet, avec une louable impartialité, place à côté des documents les plus accusateurs d'autres pièces qui ne lui paraissent pas d'une grande portée, mais peuvent fournir quelques arguments aux défenseurs de la reine d'Ecosse; il s'attache particulièrement sur la nécessité de juger les personnages historiques d'après les idées, les usages, les passions de leur temps.

« Nulle autre ne fut plus femme que Marie Stuart, » a dit M. Sainte-Beuve; elle eut encore une grâce que rien ne peut détruire, et qui lui a valu tant de dévouements, tant d'amitiés, même posthumes. Elisabeth n'a rien d'humain; elle est aussi plus moderne, car elle joint à l'instinct de Catherine de Médicis la froide persévérance de Richelieu. Marie Stuart, au contraire, appartient au 16<sup>e</sup> siècle; en elle s'est redoublée, comme dans son plus aimable miroir, cette époque passionnée, rusée et violente, brillante et sombre, mobile et croyante; mais pitié à Dieu que chez les autres héros de ce siècle offrent on trouvât toujours, comme chez Marie Stuart, à côté de la haine, des excès et des furies, quelques traits qui émeuvent la pitié, quelque charme qui attendrisse le cœur.

JOS. TORCHAY.

AVIS.

Madame Stevens prévient les personnes qui lui doivent, qu'étant sur le point de faire un voyage à Sydney, elle les invite à venir régler leur compte dans le plus bref délai, s'ils ne veulent pas être contraints par des mesures de rigueur.

M. John Ormston se propose de vendre la terre Abotoina qu'il possède à Teshupoo.

M. Georget a l'honneur d'informer Messieurs les Résidents de Taïti qu'à dater du 8 juillet courant il fournira la viande de Bœuf et de porc première qualité au prix de 0 l. 60 c. la livre.

LUCAS.

Par procuration.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

26 juin, La corvette de guerre de S. M. B. *Calypso*, commandée par M. Montréor, capitaine de vaisseau.

DE COMMERCE.

2 juin, Trois-mâts français *Fort de France*, 361 t. cap. Berry.

20<sup>e</sup> Brig goëlette Chilien *Pascualita*, de 150 ton. cap. Harrison.

27, d<sup>e</sup>. Trois-mâts français *Denis-Affre*, cap. Hurvoy.

2 juillet, Goëlette du Protectorat *Morgaret*, cap. Sosa. Mouvements du Port de Papéete, du Jeudi 28 Juin au Jeudi 8 Juillet 1860.

NAVIRE DE GUERRE.

ENTRÉS.

Néant.

SORTIS.

Néant.

NAVIRE DE COMMERCE.

ENTRÉS.

29 juin. Goëlette de Borahora *Manupia*, 65 ton. cap. Papara, venant des îles Sous le Vent.

3 juillet. Goëlette du Protectorat *Morgaret*, 32 ton. cap. Sosa venant des Tuamotou.

SORTIS.

29 juin. Goëlette de Raïatea *Fareura*, Patron Tuarii.

3 juillet. Goëlette de Borahora *Manupia*, cap. Papara, allant aux îles Sous le Vent.

Mercuriale du 28 Juin au 5 Juillet 1860.

	Prix.	
Pain.	0 fr. 80	le ko
Farine.	70	les 100 <sup>ks</sup> .
Bœuf frais.	1 fr. 80	le k <sup>e</sup> . 1 <sup>er</sup> choix.
de.	1 fr. 50	le k <sup>e</sup> . 2 <sup>es</sup> choix.
Lard frais.	1 fr. 80	le k <sup>e</sup> . 1 <sup>er</sup> choix.
de.	1 fr. 50	le k <sup>e</sup> . 2 <sup>es</sup> choix.
Oeufs.	1 fr. 80	la d <sup>z</sup> .
Légumes.	1 fr.	le paquet
Poissons.	1 fr.	do.

Certifié véritable  
Le Commissaire de Police  
Ludger.

Vu: Le Directeur des affaires Européennes p. l.  
E. Guillaumont.

PARAU FAALITE.

Te faaita nei mihitiveni vahine i te mau taata. Te a taraha tu raion iana ra, e uia faaita oia i te rava i Paipio, no reira te au atu nei oia i ra tou e haere anae mai e auia oia i faua mau taran ra, i ore ra, e ini hia i te rava poui no raion.

Te opua nei o Tihoni a Otomoni i toia faua i Abotoina, te vai ra i Teshupoo, e buo.

M. Georget has the honor to inform the Residents in Tahiti, that from and after the 8<sup>th</sup> July instant, he will furnish beef and pork, of best quality at 60 centimes (12 cents) the pound.

LUCAS.

Acting for Georget.

ETAT DES BESTIAUX.

Abattus à Papéete, du 28 Juin au 5 Juillet 1860.

DATE DE L'ABATAGE.	NOMS DES BOUCHERS.	NOMS DES PROPRIÉTAIRES.	LIEUX DE RÉSIDENCE.	ESPECES DES BESTIAUX.	Nombre.	MARQUES.	OBSERVATIONS.
28 Juin.	Johnston.	Samuel Henry.	Papeariri.	Taureau.	1	S. H.	
28	Georget.	Lagorce.	Paea.	de.	1	L.	
29	Johnston.	James Clark.	Honopape.	de.	1	J. C.	
30	de.	Collet.	Makara.	Vache.	1	A. D.	
30	Johnston.	Collet missionnaire.	Papeete.	de.	1	M.	
2 Juillet.	Georget.	Ganivet.	Papara.	Taureau.	1	P. T.	
2	Georget.	Administration.	Taravao.	de.	1	sans marque	
3	de.	Johnston.	Papeete.	Veau.	1	sans marque	
4	de.	Darling.	Makara.	Vache.	1	A. D.	
4	Georget.	Peeueu.	Teshupoo.	de.	1	T.	

Papeete, le 5 Juillet 1860.

Le Commissaire de Police,

Ludger.

Le Directeur des Affaires Européennes p. l.  
E. Guillaumont.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 29 Juin au 6 Juillet 1860.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE.		TEMPÉRATURE.		Moyenne du jour.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. du m.	à 4 h. du S.			
V. 29 J.	761.6	1.0	28.9	30.0	29.5	26.0	O.N.O.
S. 30	760.8	1.4	22.4	28.5	25.2	25.2	N.O.
D. 1 <sup>er</sup> J.	761.5	1.3	20.8	30.0	25.4	25.2	N.O.
L. 2	762.6	1.3	20.8	28.2	24.5	24.8	O.N.O.
M. 3	763.0	1.2	20.2	27.8	24.0	24.4	O.N.O.
M. 4	763.6	1.2	20.5	28.9	24.7	24.5	O.
J. 5	763.2	1.3	20.5	28.6	24.5	24.1	O.N.O.

L'imprimeur Gérant, J. ADELAIN.

Typographie du Gouvernement, Papeete.



**Article VIII.**

L'article premier de la loi électorale du 22 mars 1852, article 3, paragraphe 1<sup>er</sup> de cette loi, restent en exécution.

Le paragraphe 2 de l'article 9 de cette même loi, est abrogé ainsi :

« Si le choix tombe sur un français, son élection sera soumise au Commissaire Impérial, qui donnera son approbation. Cette élection ne sera pas valable sans sa sanction.

**Article IX.**

Les habitants des Etats du Protectorat sont libres de suivre la religion qu'ils désirent.

**Article X.**

Tout indigène, quel que soit la religion à laquelle il appartient, doit participer aux obligations qui assurent l'exercice du Culte protestant national.

**Article XI.**

Tout ce qui est contraire à la présente loi, est abrogé. Papeete, le 11 mai 1860.

Les membres du Comité d'examen des lois et pétitions, Signé : Tairiiri, Mataitai, Metuaro, Fanaupohé, Moohono.

**Mataitai.** Nous avons décidé l'autre jour d'adresser une pétition à la Reine et au Commissaire Impérial, pour demander instamment à notre Empereur de nous envoyer deux missionnaires.

Aujourd'hui, le projet de loi est rédigé en forme de loi, et vous êtes tous prêts de donner vos opinions là-dessus.

**Tairiiri.** A redonné lecture de l'article premier.

(Voir page 125)

**Le Président.** Que tous ceux qui ont des objections à faire sur l'article qui vient d'être lu prennent la parole.

**Tenaroro.** Vous savez ce nous avons fait l'autre jour ? Voyez maintenant notre enfant ? sa tête est finie ; mais il nous reste son corps et ses jambes à faire. Je n'ai rien à dire contre cet article, mais je crois que j'aurai à parler quand nous arriverons à l'article septième.

**Le Président.** Passons au vote. Que ceux qui sont pour se lèvent, et que ceux qui sont contre restent assis.

L'article premier a été adopté à l'unanimité par l'Assemblée.

**Tairiiri.** A donné lecture de l'article deuxième.

(Voir page 125)

**Pohet.** Vous venez d'entendre la lecture du deuxième article, qui dit : qu'il ne peut y avoir de chef pour les missionnaires dans les Etats du Protectorat. Actuellement, il y a un chef sur les missionnaires à Taïti. Pour cela je trouve que l'article est très bien ; il n'y aura pas de jalousie entre les ministres. Si nous regardons la conduite de chef actuel, nous trouverons que sa conduite n'est pas de tout d'accord avec ce qu'il nous enseigne.

**Aitu.** J'approuve cet article, il ne faut pas avoir un chef de l'Eglise ; il n'y a qu'un seul en Jésus dans l'Evangile, c'est-à-dire Jésus. Je pense cependant qu'on ne doit pas dire des choses personnelles dans cette assemblée, mais qu'on doit s'occuper seulement de l'article en discussion.

**Tenaroro.** Je pense que les ministres doivent être en première ligne, les diacres en deuxième, et les membres de l'Eglise en troisième ligne.

**Le Président.** après avoir donné quelques éclaircissements sur l'article deuxième, a déclaré que l'on allait passer au vote. Puis il a dit : que ceux qui sont pour se lèvent, et que ceux qui sont contre restent assis.

L'article deux a été adopté à l'unanimité par l'Assemblée.

**Tairiiri** a donné lecture de l'article troisième.

(Voir page 125)

**Tenaroro.** Je demande que les protestants de l'importance quel pays soient admis comme ministres dans les Etats du Protectorat, parce qu'ils sont de la même foi.

**Le Président.** Je mets l'article aux voix. Que ceux qui sont pour se lèvent, et que ceux qui sont contre restent assis.

L'assemblée a adopté cet article à l'unanimité.

**Tairiiri** a donné lecture de l'article quatrième.

(Voir page 125)

**Tenaroro.** Deux seulement ce n'est pas assez ; pour bien faire il en faudrait beaucoup ; assez pour que chaque district en ait un.

**Tenaroro.** Avec deux il y en aura bien assez, car vous savez que les districts sont tous pourvus de ministres indigènes, ces deux missionnaires nous demandons, sont pour nous éclairer, et non pas pour être nommés dans les districts.

**Tenaroro.** Si les districts sont tous occupés par des ministres, pour-quoi donc sont ces deux missionnaires ? Vous avez décidé que notre pétition serait envoyée à la Reine et au Commissaire Impérial. Il n'y en aura pas assez avec deux, il en faut pour chaque district.

**Irava VIII.**

Te haamama hia nei à te irava hio ne te maiti raa ne te mahana 22 no Mali 1852, e te irava 9, tohaa mata-moa no taua Ture ra.

Te faahurahi hia nei te paeu piti o te irava 9 te no taua ture ra mai teio te buru.

« Mai te mea au rahi te taata i te hinaro raa i te hoe farani ra, e faaita hia ia taua maiti raa nohara, i te Auvaha o te Emepera e nana e faaita ; e ore hoi taua parau ra e mana, ia ore ia faaita hia mai e ana.

**Irava IX.**

E tia i te mau taata no te man feneo o te Hau Tamara nei, ia pae i te mau haapao raa ia ratou i hinaro, i te paeu o te faaroo raa.

**Irava X.**

Te mau taata masohi aloa, riro noa 'tu ai ratou no te hoe haapao raa e, e rave anae à la ite mau taata ratou o te haapao i te ohia pure raa Porotetani o te feneo nei.

**Irava XI.**

Te faaroa roa nei teieni Ture i te mau mea'loa aore i an i nia i teieni.

Papeete, le 11 no Me 1860.

Te mau comité no te hiopoa Ture e te Peritienii.

Papaikio : Tairiiri, Mataitai, Metuaro, Fanaupohé, Moohono.

**Mataitai.** Ua faataa anei tatou i te tahi mahana nei e ia afa hia te hoe ani raa na tatou i te Ari vahine e i te Mono e te Auvaha o te Emepera ra, e na raa e anipaei i te tatou Emepera ra, o ia tatou mau hia mai e tofana Orometua, e teieni ua papai-hia ainei mai te Ture ra te buru, e te ani hia 'tu nei hoi e au e, e faaita mai i te otau mau manao no teieni parau.

**Tairiiri.** Taito faahou mai ra oia i te irava metamua :

(A Mo no i te 4<sup>th</sup> 125)

**Te Peritienii.** O te feia e ite mai i te mau hapa rii no Jeiceni irava hio i teio hia iho nei, a tia mai la a parau.

**Tenaroro.** Ua ite ainei tatou i te vahia ta tatou i fa-tua i te mahana i maiti ainei, a hoi mai na i taua ta maiti na tatou nei, ua oti teupoo, o te tiao te toe e te avari, aita ra tau e patoi raa no teie, te manao nei ra 'tu e, e i te irava 7 ra 'tu o parau.

**Te Peritienii.** E na roto tatou i te ravea. Te feia e faaita ra, a tia ia i nia, e te patoi ra a parahi ia iraro.

« Ua faaita paaloa hia iho ra taua irava matamua ra e i te Apoo raa.

Taito faahou maita o. Tairiiri i te irava piti no taua Ture ra.

(A Mo no i te 4<sup>th</sup> 125)

**Pohet.** A hio mai na i te irava 2 ia faaita hia te mau Orometua i roto i teieni Hau Tamara, i teieni ra te faahou hia nei te tahi Orometua i nia iho i te mau Orometua i Tahiti nei. E mea maiti alura ra teie, eia tatou ratou e ite ratou ratou hio. E i mi maiti ra tatou i te parau no taua taata ra, no te mea au mau taua haapao raa i au ihi fana mau parau haapii ia tatou.

**Aitu.** Te faaita nei ani i teieni irava, eiaha mau ia faariro hia te hoe e upoi i nia iho i te Ekaroti, hoe raa ra tatou upoo maiti ra o Jesu anae ra o toi faaita hia mai i roto i te Evangeia nei. Temano aloa nei au o eiaha tatou e tolu haere noa i te taata i rotou a tatou nei, o te irava e i mi hia nei te haapao, eiaha tatou e na rapae.

**Tenaroro.** Teio tohi manao eia aia au te mau Orometua, e i raro nei mau Tiakono ia ratou, e o te Ekaroti raro roa e.

**Te Peritienii.** Ua haamaramama 'tu oia i te Apoo raa i te au raa no taua irava piti ra. Ua parau alura oia i te Apoo raa e na roto i te ravea, o tei faaita teieni irava 2 a tia anae mai i nia, e tei patoi ra a parahi noa iho à ia i raro.

Faaita paaloa hia iho ra te Apoo raa.

Taito faahou maita o. Tairiiri i te irava roa.

(A Mo no i te 4<sup>th</sup> 125)

**Tenaroro.** Te hiosaro nei au e ia tia i te mau taata porotetani no te mau feneo e aloa ia faariro hia e i Orometua i roto i teieni Hau Tamara, no te mea hae à ia hura haapao raa.

**Te Peritienii.** Te tu nei au na roto i te ravea na te parahi e na te tia i nia, e faaita hia iho ra te Apoo raa taaloa.

Taito faahou maita Tairiiri i te irava maita.

(A Mo no i te 4<sup>th</sup> 125)

**Tenaroro.** Toopiti noa'e ! eia hoi te avari ia rahi noa mai ra e ia i te au i te mau matafene 'toa.

**Tenaroro.** E alura raa ia te toopiti noa'e, no te mea ua ite otau e ua ite te avari matafene 'toa i te Orometua Tahiti, teieni tau Oro metua e ani hoi eiaha marama noa ia ia totou, eae e, e faa-riro ia fau e i Orometua i nia i te matafene.

**Tenaroro.** Mai te mea e, au aiti te mao matafene 'toa i te Orometua, no te aha iho ra te taua Orometua ia ratou e ani i Farani nei ?

« Ua faataa ainei e au e ia tu hia ia tatou ani i raa i te Ari vahine te Mono o te Auvaha o te Emepera ra, eia e paravi i te toopiti, maiti raa e i te mau matafene 'toa e tia i.

**Hurui.** J'ai dit l'autre jour qu'il fallait mille missionnaires pour bien faire enseigner la langue française à nos enfants. Un missionnaire qui sera à Papeete, ne pourra pas enseigner mon enfant qui est dans la presqu'île de Taïrapu. Mais depuis que j'ai entendu lire la loi jusqu'à l'article 7, qui parle de 5,000 francs, je pense qu'il y aura assez avec deux missionnaires; mais il faudra toujours qu'en d'eux soit fixé à Tautira.

**Phanapu.** Je pense que ces missionnaires doivent rester à Tautira, parce que ce sont les députés de ce district qui ont fait la demande en premier lieu.

**Oie.** Cette question n'est pas obscure du tout; la manière de la résoudre de suite est de passer au vote. Nous pensons aussi que deux ministres suffiront bien; mais si vous voulez les envoyer à Taïrapu, tant mieux.

**Tevatoro.** Je crois qu'il y aura bien assez avec deux missionnaires; un pour rester à Papeete, et l'autre pour aller dans les îles Tuamotou.

Ces missionnaires ne seront pas donnés pour chaque district, parce qu'il y a déjà des ministres, mais seulement pour aider et éclairer nos ministres indigènes.

**Auore.** Il en faut deux seulement et pas d'avantage; un pour Taïti et l'autre pour les îles Tuamotou.

**Tutu.** Vous avez demandé deux missionnaires, je n'ai rien à dire contre cela, nous passerons aux votes. Mais je vous ferai observer que ceux de Moorea n'ont rien demandé. Si ces missionnaires restent à Papeete, nous serons très embarrassés pour envoyer nos enfants ici apprendre la langue française. Qui leur donnera à manger?

**Le Président.** Passons au vote.

L'assemblée a adopté cet article à l'unanimité.

**Taritari** a donné lecture de l'article cinquième.

(Voir page 125.)

Cet article a été mis de suite aux voix, et a été adopté à l'unanimité par l'Assemblée.

**Le Président.** Je prie Taritari de donner lecture de l'article sixième.

(Voir page 125.)

**Tevoro.** S'ils sont présidents dans les réunions, ils seront donc chefs de l'église, ce qui ne sera plus d'accord avec l'article que nous avons déjà adopté; qui dit: que tous les ministres sont égaux.

**Metuaro.** A donné des explications sur cet article; il a pris le Président pour exemple dans ses explications, en disant qu'il en sera de même avec ces deux missionnaires; ils seront là pour donner des lumières aux ministres Tahitiens, parce qu'ils seront beaucoup plus instruits qu'eux.

**Tevoro.** Approuve cet article. Il faut que ces missionnaires soient au-dessus de nos ministres. Puisque ceux-ci ne sont pas très forts, il faut quelqu'un plus instruit qu'eux pour les guider et les en seigner.

L'article a été mis aux voix par assis et levés, et a été adopté à l'unanimité par l'Assemblée.

**Taritari** a donné lecture de l'article septième.

(Voir page 125.)

**Tevoro.** Je ne consens pas à payer mille piastres pour eux deux. Nous avons demandé à réduire l'impôt de l'école à cinquante centimes par trimestre, je le demande encore. Mais, voilà cinq mille francs de plus à payer.

**Arima.** Regardez un peu pourquoi ces 5,000 francs? naturellement c'est pour les deux missionnaires que nous voulons demander.

**Tutu.** Je consents à ce que cet article soit adopté. Mais il faut se rappeler que ces deux missionnaires sont, l'un pour Tahiti, l'autre pour les Tuamotou. Par conséquent, on ne doit pas exiger que les habitants de Moorea paient une partie de leur solde.

**Ami.** Je crois que ceci sera encore une cause de malheur pour nous, que de payer un nouvel impôt. Nous avons demandé que l'impôt de la Fare-Apo-raa soit abolit; je ne consens pas, ni à donner un morceau de mon terrain, ni à donner de l'argent. Que les enfants qui reçoivent l'enseignement donnent de l'argent.

**Taritari.** On ne demande pas de nouveaux impôts, cet article ne parle pas d'argent pour ces missionnaires; leur solde sera tiré de la caisse des écoles.

**Tinoti.** A cherché à démontrer que d'après l'Evangile, les ministres ne devaient pas être payés.

**Taritari.** On ne demande pas ces missionnaires pour prêcher, mais pour enseigner nos enfants. Vous savez que les enfants n'arrivent jamais à l'âge adulte sans être débarrassés de la.

**Hurui.** Nous avons déjà présenté, l'autre jour, notre pétition à la Reine. Si c'est sur la caisse des écoles que ils doivent être payés, nous n'avons rien à dire.

**Tevoro.** Nous avons adopté déjà plusieurs articles, à quoi bon parler d'argent maintenant; adoptons la loi entière. Il ne faut pas reculer.

**Hurui.** O van tei parani i te tahi mahaara ra, e taanani te Orometua e tahi mai te mea, i poe talou i te so raa a te Tavara ra, e haapii ia i talou mau ta. mariri i teore farani e hia'i, eiaa hoi e maitai i teie Orometua i Papeete haapii i tau tamarii i Taïrapu ra. Ie farao nei nei ra vai i te talou raa hia mai nei e tau ture nei e teie nei nei i te irava 7 o tei faa hia i te 5000 farang ra, maha atara vau e ia toopiti noa'e, afa mau a ra te tahi i Tautira.

**Tepihapoti.** Teie tau mahaara e Tautira tau Orometua ra, maha ai, e te mea na ratou hoi i ani.

**Oie.** Eoro teie nei parani i te parani poiri, te maha nei au e e narote i te rava, e mea tau oia i na rira; i te maha nei hoi maha e e nava nei i te toopiti noa'e, maitai mea hoi ia hiaara atou e tui i Taïrapu ra, mea maitai rea i te hoi ia.

**Tevoro.** Te maha nei au e e nava nei ia toopiti noa'e e Papeete nei te tahi parani ai, e te mea fenua i te Tuamotu ra te tahi parani ai, eoro teie nei mau Orometua e, e opere na te mau matainaa too, te vai nei a hoi ia mau Orometua, e ia haamaramama ra teie, e e faturou mai hoi i taatohi mau Orometua Tahiti nei.

**Auore.** Toopiti noa'e a utia, e Tahiti nei te tahi e e te mau fenua i te tuamotu te hoi.

**Tutu.** Ua ai aenei outou e ia toopiti a Orometua, aore ia tau parau, e na roto ia i te rava, a hio nei i te Moorea aia i ani nos'e mai te mea e Papeete aene nei ra, e mea hio rahi raa i ta mato nei mau tamarii i tino mai i oia e haapii i te parau farani, na vai e rava i ta ratou mea?

**Te Peseitani.** E na roto talou i te rava e hia'i. Na roto hia i te rava, e faatia hia hira e te Apo raa taua taua.

Taua faahou maira Taritari i te irava pae.

(A hio e i te page 125.)

Ia na roto hia i te rava faatia hia i te rava e te Apo raa taua mui te parau ore.

Faape atara te Peseitani i Taritari e e talou i te irava ore.

(A hio e i te page 125.)

**Tevoro.** Mai te mea e o ratou te peseitani i nia hoi, i te mau amui raa a te mau Orometua, e riro maitai atara ia ratou e upoo, aia tura ia au i te irava i talou i faatia hoi nei, e tei au e, eiaa i te hoi e faatia hia i nia hoi.

**Metuaro.** Ua haamaramama i te oia i taua irava ra, e na rava oia i te Peseitani te Apo raa e hio raa, a tatarai oia i tau parau ra, e tei hoi teie nei mau Orometua, ia riro aha hoi rava e ui raa parau na te mau Orometua Tahiti nei, no te mea o rava tei hoi au e i te parau i te mau Orometua Tahiti nei.

**Tevoro.** I haere mai nei ai faatia i teie nei irava e eia hia i teie nei mau Orometua i ratou, no te mea aore ia talou nei mau Orometua Tahiti i parau maitai, e taua haamaramama hoi tei nia hoi e maitai ai e haapii atu la ratou.

Na roto hia i te rava e na roto hia i nia e te parahi rava.

Faatia hia i te rava teie nei irava e te Apo raa taua taua. Taua faahou maira Taritari i te irava hoi.

(A hio e i te page 125.)

**Tevoro.** Eiaa eiaa i te rava e teie nei tamarii tara na rava. Ua mui teie hoi talou e ia faatia hia i teie nei haapii raa i nia i te hoi rava i nia au e tui, e tau a ia e tui i teie nei, e teie nei ra hoi e parau taua taua faahou atara ia talou e auau.

**Arima.** A hio na taua i taua parau rava, e poe tuamotu ia rava, na vai ia? maitai ra na na Orometua e tui hia nei.

**Tutu.** Ua taua raa eiaa i faatia hia teie nei irava, e haamama hoi ra hoi outou e e te mea taua na Orometua toopiti ra, no Tahiti nei e poe te mau fenua Tuamotu, eiaa maitai te maha e o Moorea, ia tui hia hoi mui e auau aia i te hoi parau o tei mui.

**Ami.** Te maha nei au e eiaa i teie nei auau raa mui apu na talou, i ta tui hia i tui hia eiaa i faare hia te mui apu na fare Apo raa, mui na fenua e hore, e eia hoi au eiaa i te mui, na te mau tamarii ai i haapii hia ra e auau te mui.

**Taritari.** Aore nei i tui hia raa i te mui apu, aore nei teie irava i tau rava, e o te mui e auau hia na teie nei mau Orometua, no roto ia i te aiaa mui a te haapii raa.

**Tinoti.** Ua tatarai mai oia na roto i te Evangele, e ore te Orometua e tui ia taua hia.

**Taritari.** Aia teie nei mau Orometua i tui hia eiaa, e haapii ra i ta talou mau tamarii, ia tei hoi outou e ore raa te tamarii e tui i te parau raa, na talata.

**Hurui.** Ua taua nei talou i teie nei auau raa i te Aris vahine ra e i te Tomania i te tahi mahaara nei, mui te mea e na te aiaa mau hio nei raa, mui e auau ra, eiaa ia talou e maitai.

**Tevoro.** Ua rahi raa aenei i tauou irava i faatia, e eiaa hira ia te faatia ia parau i te mui, i faatia poe pui ia i taua ture taua taua, eiaa hoi e mui i mui, tui hia te mui hia.

**Paroiss.** Faudra-t-il envoyer tous nos enfants à Pa-  
péete ? et s'il le faut, qui les nourrira ?

**Tararua.** Cette loi ne dit pas qu'il faut réunir les en-  
fants à Papéete. Probablement quand les missionnaires  
seront arrivés, ils avisentont de quoi se nourrir et  
s'habiller ? Ils demanderont toujours à être rétribués.  
D'ailleurs vous que ces personnes viennent, et qu'elles  
meurent de faim ? Je croie naturellement qu'il faut les  
rétribuer.

**Tetefano.** Si vous ne payez pas les missionnaires,  
quel moyen auront-ils d'acheter de quoi se nourrir et  
s'habiller ? Ils demanderont toujours à être rétribués.  
D'ailleurs vous que ces personnes viennent, et qu'elles  
meurent de faim ? Je croie naturellement qu'il faut les  
rétribuer.

**Faaurou.** Je suis embarrassé sur ce que nous avons  
fait, cependant il ne faut pas reculer. C'est une chose  
juste que l'impôt soit réduit, et que ceux qui ont beau-  
coup d'enfants ne paient rien.

**Toriti.** Si les deux missionnaires que nous demandons  
ne doivent venir que pour instruire nos enfants, à quoi  
servira-t-il qu'ils viennent ? car il ne manque pas de  
Français instruits parmi nous déjà, mais si c'est pour  
nous instruire dans la parole de Dieu, c'est autre chose ;  
dans ce cas, je consens à ce qu'ils viennent.

**Taua.** Nous savons que quand l'impôt des écoles  
est perçu, on donne la moitié de produit aux instituteurs,  
c'est donc l'autre moitié qui sera payée à ces deux mis-  
sionnaires.

On a mis l'article au vote par assis et levés, et il  
a été adopté à l'unanimité.

**Metuaro** a donné lecture de l'article huitième.

**Aitu.** Je demande qu'on relise cet article pour que  
nous puissions bien le comprendre.

**Metuaro** a relu l'article.

**Le Président.** A donné des explications à l'assem-  
blée, en disant : comme moi, par exemple, je suis mis-  
sionnaire de Paia, mais si je viens à être destitué, ou si je  
viens à mourir, alors les habitants du district peuvent  
élire un missionnaire Français pour me remplacer ; sous  
l'approbation du Gouvernement.

**Aitu.** Maintenant je comprends bien l'affaire, et j'ap-  
prouve l'article en discussion, parce que je vois que je suis  
libre dans mon district.

L'article huitième a été mis aux voix par assis et levés,  
et il a été adopté à l'unanimité par l'assemblée.

**Metuaro** a donné lecture de l'article dixième.

Cet article a été adopté sans discussion par l'assemblée.  
**Metuaro** a donné lecture de l'article dixième.

**Tetefano.** Je pense qu'il ne faut pas faire ainsi. Que  
les protestants fassent leur travail, et que les catholiques  
fassent le leur.

**Aure.** Je ne consens pas à cela. Si je suis protes-  
tant, j'aiderai à tous les travaux nécessaires, mais si le  
travail est pour les catholiques, je ne veux pas aider.

**Pana.** Nous ne paierons rien, parce que nos prières  
nous ont dit de ne pas payer. En conséquence nous ne  
paierons pas.

La suite prochainement

**Paroiss.** E haapitupu hia mai anei teieni mau ta-  
mariti i Paapeete nei, mai te mea e na reira ra, na vai ia  
raia e faasatu ?

**Tararua.** Anei teieni ture i parau nei e haapitupu  
mai te mau tamariti i Paapeete nei, e mabere yaha ia ia  
tae mai taua na Orometua ra, na rana ia e ihi te rava,  
mai te mea, hoe ae avae i roto i te hoe matainaia, e hoe  
hoi i roto i te hoe tei ia rana hoi ia te faatia i tei reira.

**Tetefano.** Mai te mea hoi ia ore outou ia auau i te  
moni na te Orometua ra, eaha ia te rana rava e roa  
i te mea e te hoi hoi i te alu na rana. Mai te mea hoi  
ia rava mai rana i te obipa na outou ra, e rira i hoi ia  
raia i te tita mai i te tarahu. Te hinaaro na anei outou i  
taua na Orometua e haere i te haamaramama ia  
outou ra, ia pohe rana i te poia ? Teie taua manao e faa-  
tiane mau ia ia rana.

**Faaurou.** Te papaea nei te manao i ta taua pa-  
rau i imi, eaha ra e otote i muri. E mea tita ra ia faa-  
tihi i te moni, e o te feia tamariti rahi ra eaha ia e auau.

**Toriti.** Mai te mea taua mataa toipiti ra, e haere  
naa mai e haapii i te tamariti, eaha hoi ia te fausia ia anei,  
i naba hoi e rave rahi te farani moaramama i onai, mai  
te mea ra ne te haapii naa mai i te paea parau na te  
Atua ra, e parau taua e malie atura ia. E tin roa ia ia  
ia haere mai rana.

**Taua.** Un ite taua e ia auau hia te moni haapii, raa  
ra, e auau hia ia te vaeia hia na te mau Orometua  
haapii e o te tahi hoi afa tia ra, o te auau hia na teieni  
tau Orometua toipiti.

Na roto hia ihora i te rava e na te tita i nia o te pa-  
rahi i raro.

Faatia hia ihora e te apou raa taatoa.

Ua taua manao e Metuaro i te irava vau.

(A hia na i te apt 125)

**Aitu.** Te aui atu uei au e ia taua faahou hia teieni  
irava ia moaramama.

Taua faahou atura o Metuaro i te irava ira.

**Te Peretiani.** Un haamaramama te oia te te  
Apou raa. Mai ia'u nei e Orometua vau i Paia, mai te  
mea ra ia ere au, e aore ia, la pohe au ra, e tia ia i te  
hui-raatia ia mai i te hoe farani e na te hau e faatia.

**Aitu.** Un haamaramama roa, tura vau, e te faatia roa  
nei au i taua irava nei, ne te mea hoi tei ia'u iho te pa-  
rau i taua matainaia.

Na roto hia ihora i te rava, na te tita e te parahi i  
raro, faatia paatoa hia ihora taua irava vau ra e te te  
Apou raa.

Taua faahou atura o Metuaro i te irava ira.

Ua faatia hia teieni irava e te te Apou raa mai te  
parau ore.

Taua atura o Metuaro i te irava hoe ahuru.

(A hia na i te apt 126)

**Tetefano.** Te manao nei au e eaha e na reira hia, e  
obipa na te Porotiani ra, na rana hoi ia e rave, e o  
hioa hoi na te Katorika ra na rana hoi ia e rave.

**Aure.** Eia roa e tia ia'u, mai te mea e e Porotiane  
ao ra e haapao a ia vau i tei reira, e na te Katorika te  
obipa ra, eaha ia vau e rave.

**Pana.** Eia outou e auanei i te moni, ne te mea, na  
parau mai ta mau Orometua e eaha e auau, e na reira  
eia matou e auau.

E ore e roroa e neae hia i te toe